

et intelligentes lectures dans l'esprit du peuple? Ce n'est pas chose facile je vous en réponds. Demandez-le plutôt aux éditeurs Canadiens sérieux.

Tenez, depuis des mois, modestement, mais de parti pris, l'Album s'efforce de développer l'amour des lettres, tant en s'adressant à des plumes du crû, qu'il paye généralement, qu'au grand public, à qui il tâche d'offrir des lectures inédites non dépourvues d'intérêt. Eh bien! ça ne va pas tout seul, comme on dit. Nous avons beau prier nos jeunes collaborateurs de soigner le fond et la forme de leurs sujets, on sent qu'ils ne tirent qu'à demi dans un collier qu'ils s'imposent. Quant aux lecteurs, en majorité, ils ne font point mystère de préférer des feuilletons sensationnels, de bas étage, un brin scabreux même, que nous nous obstinons à leur refuser, parce que l'Album, revue écrite pour les familles, se respecte, et est résolue à disparaître plutôt que d'enfreindre les lois de la morale. On avouera qu'une telle constatation n'est guère encourageante, ni pour les éditeurs, ni pour leurs collaborateurs talentueux et bien intentionnés.

Aussi, je ne vois pas comment les littérateurs Canadiens-français gagneront leur vie à noircir du papier, si cet état d'esprit persiste chez le peuple. Et, il faut aussi tenir compte de la concurrence étrangère.

Depuis que la "Société des Gens de lettres, de Paris", fait, à juste titre, valoir ses droits au Canada, et signe avec les journaux des contrats de reproduction à un tiers ou à un demi cent la ligne, il semble que nos écrivains se rebutent, désespèrent de faire leur trouée. Ont-ils tort? Non, car il n'est guère possible de gagner son existence à écrire d'après ce tarif, quand on veut être original et offrir à ses concitoyens quelque chose de propre, de fini, de réellement artistique.

En outre, il y a la librairie française qui nous inonde chaque jour davantage de toutes sortes de livres, de ses plus belles oeuvres, comme de ses plus abominables scories. Et la jeunesse canadienne de lire (minorité pensante), tous les mois, des milliers et des milliers de pages importées, dont l'esprit est souvent pernicieux.

Car, on n'a pas idée des malpropretés que vendent, sous couvertures jaunes, blanches ou roses, certains de nos petits libraires. En vérité, il est temps que l'autorité se remue, perquisitionne, arrête ce flot envahissant de pourriture morale.

On est en train d'élever le tarif postal des publications échangées entre les Etats-Unis et le Canada, peut-être, dans l'intérêt des lettres de cette province, devrait-on en faire autant à l'endroit de la France, éliminant de la sorte beaucoup de romans douteux, tout en laissant la porte ouverte aux pages des maîtres que tout le monde peut et doit lire.

A mon humble avis, si l'on veut favoriser le développement des lettres canadiennes, il faut:



L'HON. L.-P. BRODEUR.

ministre de la Marine canadienne.

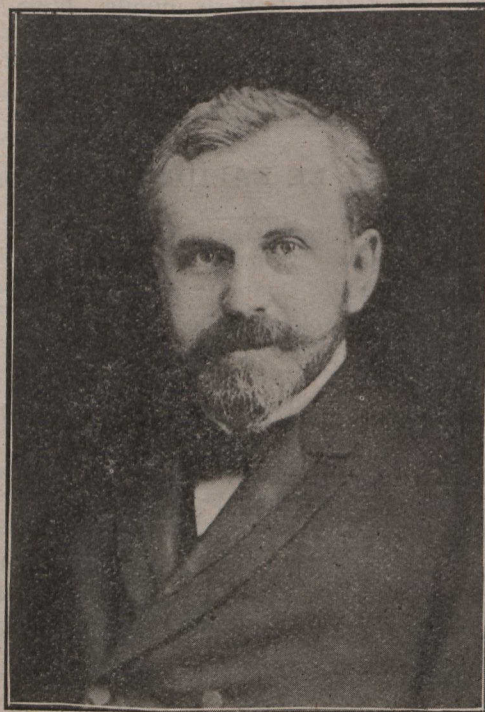
(Portrait d'après photo J. A. I umas, 460 rue St-Denis.)

1° Propager le goût de la lecture chez le peuple, et lui enseigner comment on se pénètre des beautés d'un livre de choix.

2° Taxer de façon prohibitive les produits secondaires de la librairie française, et la société des Gens de lettres, (qui y aurait recours payerait royalement et ce serait tant mieux).

3° Enfin, pousser le gouvernement de Québec, comme on l'a bien dit, à récompenser convenablement la bonne production littéraire locale.

On le voit, tout le bruit que l'on fait, (avec les meilleurs intentions du monde), autour du directeur Canadien des Beaux-Arts, et quant aux lettres s'entend, semble prématuré, étant donnés: et les moyens existants de production littéraire rémunératrice, et ceux d'apprécier et d'encourager



Mr J.-N. Laprès, le sympathique artiste-photographe montréalais, élu récemment président de l'Association des Photographes du Canada. (Cl. Laprès & Lavergne, 360 rue St-Denis.) Voir l'article page 1777.

en général la dite production. Ça viendra, espérons-le, mais il faudra du temps, du travail, et des bibliothèques... que l'on finira par accepter avec discernement.

L. d'ORNANO.

:o:

LE NOM

Chacun donne à celle qu'il aime
Les plus beaux noms et les plus doux;
Pour moi, c'est ton nom de baptême
Que je leur préfère entre tous.
Simple et tendre à dire, il me semble
Pour te désigner le seul bon,
Et toutes les douceurs ensemble
Je te les murmure en ce nom.

La mélodie en est divine;
Tu sais le contre-coup soudain
Qu'on sent au creux de la poitrine,
Quand la main rencontre la main;
Eh bien! je sens, quand il résonne
Au milieu d'un monde étranger,
Comme au toucher de ta personne
Cet étouffement passager.

Toute autre femme qui le signe
L'usurpe à mes yeux, et pourtant,
Si peu qu'elle m'en semble digne,
Elle m'attire en le portant
Pour moi, ton image s'y lie
Et prête son reflet trompeur
A ton homonyme embellie,
Je crois l'aimer, mais sois sans peur:

Je ne pourrais t'être infidèle
Avec des femmes de ce nom,
Car ta grâce en mon coeur s'y mêle,
Grâce inséparable d'un son.
Et quel autre nom de maîtresse
Effacerait ce mot vivant
Dont la musique enchanteresse
Me fait redevenir enfant?

Comme les passereaux accourent
A l'appel câlin du charmeur,
A te nom bien-aimé m'entourent
Mes premiers rêves de bonheur;
Et dans l'âge où l'amour se sèvre,
En deuil des printemps révolus,
J'aurai sa caresse à la lèvre
Quand les baisers n'y seront plus.

SULLY-PRUDHOMME.

:o:

Il ne faut pas juger les gens sur l'apparence.

* * *

Vois le ciel dans les yeux et l'enfer dans le coeur.

* * *

On ne juge pas la marchandise sur son étiquette.

* * *

Ce bloc enfariné ne me dit rien qui vaille.

* * *

Figure de pêche, coeur d'artichaut.